Herser, enterrer la semence

Aussitôt que la semaille est faite, ou à mesure qu'on sème, on doit enterrer le grain qu'on a semé, mais il faut avoir la précaution de ne point l'enterrer trop avant, parce qu'il ne pourrait point lever ; la pesanteur de la terre l'accablerait ; et ne participant presque point aux vapeurs et aux exhalaisons nitreuses qui nagent dans l'air, il resterait enseveli sans espérance de résurrection ; deux doigts de terre suffisent pour le couvrir, et on le couvre :

1. pour que les pigeons, les corneilles, les corbeaux et autres oiseaux, même les volailles ne les mangent pas ;
2. afin qu'il soit moins exposé aux injures de l'air ;
3. pour que la terre lui communique plus aisément la substance et des sels dont il a besoin, et qu'il s'en dissipe moins ;
4. afin que le mélange du grain avec la terre soit plus heureux étant plus égal, et que la germination en soit plus facile, plus sûre et plus abondante ;
5. parce que le grain qui a fait un bon pied, se trouve et se défend lui-même ; il résiste aux mauvaises révolutions, et profite des bonnes.

Dans beaucoup d'endroits, on se contente de herser la terre pour en couvrir la semence, c'est-à-dire, de passer et repasser la herse par dessus, tant au long qu'en travers. Quand on a labouré la terre en sillons, il faut la herser et la reherser en tous sens, avant et après la semaille ; enfin, lorsqu'on a ainsi promené la herse, la terre et la semence sont bien mêlées ; un bon hersage vaut un nouveau labour.

Dans quelques endroits, on sème sur terre, et l'on y met la charrue après la semaille, pour enterrer le grain ; mais il faut que ce labour soit léger, afin que le blé n'ait pas plus de trois doigts de terre, et on doit encore le herser ensuite, afin que la terre soit plus meuble. Quand on couvre ainsi le grain ou labourant après la semaille, c'est ce que qu'on appelle *renfourir la semence* ou *semer dessous* ; par ce dernier labour, la semence se trouve effectivement dessous le sol, et elle est plus chargée de terre, au lieu qu'elle reste plus au-dessus, quand on ne fait que la herser ; c'est pourquoi on dit, *semer dessous*, quand la semence n'est enterrée que par la herse. Lorsqu'on sème de bonne heure, et par un temps propre, il vaut mieux semer dessous, parce que les grains germent plus tôt, et que quatre mesures de blé semées de bonne heure, profitent plus que cinq ou six mises tard en terre ; mais si l'on a tardé à semer jusqu'aux pluies ou jusqu'aux froids, il est certain qu'en ce cas il vaut mieux semer dessous, de quelque nature que soit le champ parce que le grain en sera moins exposé.

La nourriture des poules pondeuses

La poule, comme tous les animaux, donnent des produits plus ou moins abondants, suivant la nourriture qu'on lui distribue. On dit d'un homme : Dis moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es ; pour les animaux il faut appliquer l'adage suivant : Dis-moi ce que tu man-

ges et je te dirai qui tu es. Rien n'est plus vrai. Généralement, les volailles ne sont pas convenablement traitées, dans nos campagnes ; on ne s'en occupe guère, par suite les poules sont mal nourries et les œufs qu'elles pondent ne sont pas nombreux.

Généralement, les poulaillers sont mal tenus ; la prétention de ce local n'est que l'exception, alors qu'il serait si facile de le rendre salubre, en aspergeant les murs avec un mélange de chaux et d'acide phénique ; de cette façon, les poules ne seraient pas tourmentées par les insectes qui nuisent à leur bon entretien, à leur santé, à leur engraissement et à leur ponte. Il n'y a pas à dire : si l'on veut tirer bon parti d'un poulailler, il faut absolument que ce local ne laisse rien à désirer, sous le rapport de la tenue.

Il faut surtout agir par la nourriture, à moins que les poules ne soient tout à fait en liberté, au milieu des champs ou dans les bois. car, lorsqu'il en est ainsi, la question d'alimentation devient, en quelque sorte, secondaire.

On croit, mal à propos, que de bonnes pâtées suffisent pour activer la ponte et, c'est alors, que certaines ménagères hourrent les poules de son mouillé gros ou fin, de recoupes, de pommes de terre mêlées à du son. Quelquefois, on attribue de grandes vertus à la farine d'orge et on en forme une pâte gluante qui, s'attachant aux plumes de la gorge ou de la huppe, donne aux poules un mauvais aspect ; on distribue aussi du biscuit de troupe trempé dans l'eau pure. C'est là un aliment détestable, pour les bêtes qui font, chaque jour, une dépense aussi considérable que celle de la production d'un œuf. Il est un fait certain c'est qu'une poule ayant donné 25 à 30 œufs, pendant deux mois, à peine, a du trouver en elle-même et prélever sur son économie, pendant ces 60 jours, une somme des matières les plus riches en éléments de toute nature, au moins égale à son propre poids.

Les aliments dont nous venons de parler sont excellents pour mener un engraissement à bonne fin, mais ils laissent beaucoup à désirer, au point de vue de la ponte, car les pâtées ne contiennent pas des éléments, riches en azote et phosphate, propres à compenser une production d'œufs passablement intense ; les autres ne servent qu'à développer un tempéramment lymphatique sur les bêtes destinées à la table, mais détestable sous le rapport de la production et de la reproduction. Que faut-il donc donner aux poules, pour activer la ponte ? des grains riches en principes nutritifs et excitants : l'avoine, le maïs, le sarrasin, le petit blé, les vesces, etc. ; on ferait bien d'ajouter de la viande, du sang cuit ou desséché, des choux de la laitue, des coquilles d'huîtres pulvérisées. Nous avons usé de ce système, et les poules de notre basse-cour, fournissaient un bien plus grand nombre d'œufs que celles de la basse-cour de nos voisins et, en résumé, nos poules nourries d'une façon intensive produisaient des œufs dont le prix était moins élevé. Il est possible que cette nourriture use plus rapidement les poules, mais peu importe, car on sait bien, qu'à l'âge de trois ans ou trois ans et demi, une poule doit être mise